

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**  
**SECONDAIRE**

**EXPOSITION TEMPORAIRE AU MUSÉE**

**LA CURIOSITÉ AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE**



## Comment aborder l'exposition ?

*Porter une perruque stupéfiante, se faire tirer la silhouette dans du papier découpé, aller voir les animaux exotiques en ville, fuir l'ennui, lire, découvrir, collectionner, révolutionner, telles sont les multiples facettes de la société des Lumières.*

Comme un jeu de cache-cache, la curiosité du XVIIIe siècle se dévoile tout au long du propos de l'exposition sous les traits du voyageur, de l'extravagant et de l'amateur.

Mais qui sont-ils vraiment ?



Le voyageur est, par son désir de voir le monde, l'expression de la mémoire et de l'universalité.



L'extravagant est, par son attitude imaginative, l'indice de la différence et du paraître.



L'amateur est, par son besoin d'approfondir son savoir, le principe de l'évolution et du changement.

Marjolaine Hanssens,

Directrice-Conservatrice.

## DITES-MOI POURQUOI...

Pour bien cerner le propos de l'exposition temporaire et appréhender toutes les facettes plus curieuses les unes que les autres de cette vaste thématique, nous sommes allés à la rencontre de Marjolaine Hanssens, Directrice du Domaine de Seneffe et Commissaire de l'exposition.

Pourquoi avoir choisi la thématique de la curiosité ?

M.H. : *Le terme curiosité sous-tend au XXI siècle l'idée d'une interrogation, d'un secret. Il n'en est pas de même au XVIIIe siècle.*

*La curiosité traverse le siècle des lumières ; c'est sa mobilité, l'un des éléments de son changement sociétal.*

Comment est venue la déclinaison en 3 thèmes ?

M.H. : *Il me semblait important de définir la curiosité au XVIIIème de manière concrète. Permettre aux visiteurs de s'identifier à un personnage, voire aux trois – le voyageur, l'extravagant et l'amateur-. C'est une façon de personnaliser le concept. Il était également primordial de ne pas tomber dans le piège évident du cabinet de curiosités : « construire » l'ensemble du projet dans cette logique aurait été une erreur car ce type de cabinet remonte déjà à la Renaissance et n'est pas uniquement attaché au XVIIIe siècle.*

Qui a fait le choix des pièces et comment ?

M.H. : *Les trois premières étapes se vivent en solitaire. La « sélection » des pièces vient après l'écriture du scénario, après la création d'une histoire à raconter et d'une atmosphère à créer.*

*Les objets sont choisis de manière « virtuelle » après une étude approfondie du cadre scientifique.*

*Vient ensuite l'étape du passage des objets virtuels aux objets réels.*

*La dernière étape se vit en équipe à la recherche des institutions ou collections susceptibles de posséder les objets virtuels.*

Que pensez-vous que les esprits éclairés du XVIIIe siècle trouveraient curieux en suivant le parcours scénographique de l'exposition ? Et au XXIe siècle ?

M.H. : *Au XVIIIe siècle, ce serait les écrans...*

*Les tablettes, les smartphones. La musique mise en boîte est audible via des casques et non plus assis dans une salle de spectacle.*

*Au XXIe siècle : l'absence d'effets spéciaux, de vitesse au niveau de l'optique... l'ancêtre du cinéma.*

Si vous deviez choisir entre la curiosité du XVIIIe et celle du XXIe, que choisiriez-vous et pourquoi ?

M.H. : *La curiosité au XVIIIe siècle est une curiosité intelligente et progressive. La curiosité au XXIème siècle est différente, parfois avec un soupçon de voyeurisme au niveau étymologique mais qui se vit au XXIe sans regret car les paramètres du XVIIIème nous permettent de développer notre esprit critique.*

Qu'est-ce que la curiosité du XVIIIe et celle du XXIe siècle ont en commun et quelle est leur principale différence selon vous ?

M.H. : *Pour moi, il n'y a pas de réelle différence, c'est juste une question de vocabulaire, de mots qui sont utilisés et qui englobent parfois de nouvelles évolutions.*

*Si je prends au XXIe siècle, le terme mobilité, qui comprend à la fois la mobilité sur la route, la mobilité via des écrans, des smartphones,... au XVIIIe siècle, c'était le voyageur qui incarne le mieux cette idée.*

*Au XXIe siècle, on parle de créativité ; au XVIIIe siècle, c'est l'extravagant.*

*Au XXIe siècle, le savoir est représenté par l'intelligence ; au XVIIIe siècle, ce serait l'amateur.*

Comment s'est construite la scénographie ?

M.H. : *La scénographie s'est construite autour du scénario de l'exposition ; d'une époque (le XVIIIème siècle) tout en tenant compte de la volonté d'avoir un pied dans le XXIème siècle.*

*L'objet référent au XVIIIème siècle est le paravent.*

*Il appartient à la scénographie comme élément fédérateur ; de protection et de présentation.*

*Le reste fait partie du scénario avant d'être intégré par la scénographe, le graphiste, les conservateurs, les réalisateurs....*

*C'est un travail d'équipe.*

*L'objet référent au XXIème siècle est le moteur de recherche.*

*Le personnage du « curieux » décliné en trois est le fil conducteur.*

*L'image référente au XVIIIème siècle est la reproduction de peinture.*

*L'image référente au XXIème siècle est l'écran.*

Quelles sont vos salles « préférées » ?

*M.H. : Celle de « Venise » rend bien l'atmosphère de la ville du XVIIIe siècle. Comme deuxième choix ce n'est pas une salle mais un « objet » très parlant : le rhinocéros.*

Qu'espérez-vous que le visiteur « emporte » de l'exposition temporaire ?

*M.H. : Une meilleure compréhension d'un terme : la curiosité en rapport à une époque et en parallèle à notre envie de jouer avec le XXIème siècle.*

Êtes-vous d'accord avec la citation de J.-J. Rousseau « On est curieux qu'à proportion qu'on est instruit » (Emilie ou l'Education) ?

*M.H. : Non ... pas au XVIIIe siècle car la curiosité touchait toutes les couches de la population (bien souvent illettrée), par exemple, tout le monde pouvait découvrir les jeux d'optique présents sur les boulevards, voir s'envoler une montgolfière....*

Pour les écoles primaires et secondaires, qu'est-ce qui, selon vous, peut les inciter à découvrir cette thématique si vaste ?

*M.H. : Un fil conducteur me semble évident au niveau de l'enseignement fondamental ; celui du théâtre d'ombres et des silhouettes, de l'ombre, de la lumière et du goût pour les spectacles d'optique. De plus, repartir avec l'idée du moteur de recherche, et approfondir les éléments découverts, au musée.*

La curiosité est un vilain défaut et dans le même temps on visite une curiosité, n'est-ce pas paradoxal ? Et vous quelle est votre curiosité ?

M.H. : *La curiosité est un vilain défaut.... pas au XVIIIe siècle. Appliquer donc ce principe diffère de l'accès au savoir.*

*Ma curiosité est liée à la grande diversité comportementale de l'être humain : sa grandeur ou sa petitesse.*

Interview Patricia Dewames,

Responsable de la Communication

## VISITE DE L'EXPOSITION EN TEXTES et en THEMES



### AVEC LE VOYAGEUR

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le « curieux-voyageur » est à la base de nombreux voyages réels ou imaginaires.

### ROME, CHINE, VENISE, EMPIRE OTTOMAN

Exploitez en **cours de français** des textes de Voltaire (exemple « Zadig »), de Montesquieu (exemple « Lettres persanes »), des écrits de Casanova sur sa vie à Venise,... Montrer au **cours d'histoire** comment on vivait dans les pays et sociétés étrangères, revoir les cours de civilisations antiques, parler du « Grand tour » des artistes et aristocrates d'alors,....



Rome



Venise



Chine



Empire  
ottoman

## Sur les marches du forum

Situées entre le rêve et la réalité, l'observation et la compréhension des monuments antiques suscitent au XVIIIe siècle une curiosité internationale associée à un profond souhait d'actualiser la mémoire du passé.

Dans ce cadre très précis, Rome et l'Italie restent le point central de l'engouement archéologique du siècle des Lumières: la plaque tournante des voyageurs ou intellectuels- architectes et artistes- soucieux de parfaire leurs connaissances classiques.

D'Italie, les étrangers de passage repartent avec des souvenirs plein la tête mais aussi des objets touristiques de grande valeur artistique: des maquettes archéologiques, des images peintes des principales villes, des bijoux d'imitation à sujet mythologique ou glorifiant les empereurs romains.

Très vite, le goût des Européens se transforme au contact de cette nouvelle culture qui offre un style international sobre et rationnel. C'est le néoclassicisme. Il se décline sur les bâtiments mais également à l'intérieur des habitations. Les objets de la vie quotidienne jouent un rôle capital dans son développement. L'orfèvrerie, la céramique, les accessoires à la mode, le mobilier, les bronzes se couvrent d'éléments antiquisants tels que des têtes de bélier, des pattes de lion, des cannelures, des guirlandes de chênes... Parallèlement, un nouveau genre de peinture d'histoire voit le jour. Cette dernière met en scène des personnages aimables, vêtus à la romaine et positionnés dans un décor antique revisité.

## Le théâtre de la grande muraille

Venus de Chine les panneaux en laque, les statuettes, les céramiques représentant des personnages pittoresques -magots ou autres animaux fantastiques- fascinent l'Europe qui découvre, avec curiosité, un pays hors du temps.

Lassés des sujets antiquisants, l'engouement des Occidentaux pour cette civilisation nouvelle est important. Les objets venus de Chine sont exportés, adulés puis imités par les artistes européens. Avec passion, la Chine nourrit l'imagination des artisans et enflamme l'intérieur des habitations... Des pagodes, rochers, pivoines et magnolias envahissent la vaisselle, le mobilier et les parois des hôtels particuliers. Un Orient rêvé voit alors le jour, le plus souvent très éloigné de la vérité du terrain mais, empreint d'un exotisme qui séduit et portera le nom de chinoiserie.

Fascinées par les qualités et le décor des céramiques, les principales cours européennes vont chercher à percer le secret de la porcelaine chinoise puis tenter de la faire sienne.

Très populaire en Chine, le théâtre d'ombres ou de marionnettes est pour l'essentiel un art populaire qui se pratique dans les campagnes à l'occasion de cérémonies religieuses ou funéraires. Séduits par ce type de spectacles, inédits et hors du temps, les Européens vont s'inspirer du principe de l'ombre portée dans leurs mises en scène ou le traitement des portraits.

## Les mille et un secrets de la sultane

Au XVIIIe siècle, les Européens, curieux de dépaysement et d'exotisme sensuel, se passionnent pour la culture orientale et plus particulièrement celle issue du monde ottoman.

La diffusion des contes des Mille et Une Nuits, le principe du harem, la richesse des textiles, le raffinement des palais ainsi que la splendeur des spectacles offerts par les ambassadeurs, suscitent l'admiration.

En effet, la terreur et la cruauté, inspirée par les militaires turcs pendant de nombreuses années, cèdent la place fin XVIIe, début XVIIIe siècle, à un imaginaire qui s'organise autour de cette culture riche en objets divers et récits de voyage. Les diplomates européens de retour au pays sont alors chargés de bijoux, d'armes blanches, de céramiques, de pistolets à feu, de tapis ainsi que de parfums orientaux.

La fascination de certains Européens est alors totale et une source d'inspiration nouvelle.

Très vite apparaît dans la société du XVIIIe siècle, une mode « ottomane » qui met en scène les aristocrates dans un contexte de vie alliant l'intimité au confort, l'exotisme au principe ancestral de la cérémonie.

Les boudoirs se transforment en chambres à la turque, les tenues ottomanes s'apprécient au quotidien pour leur souplesse, le café turc se boit dans les antichambres tandis que l'intérieur des habitations se couvrent de portraits solennels ou coquins d'Européens à la recherche d'évasion.

## Les soupirs du Grand Canal

Venise est au XVIII<sup>e</sup> siècle une curiosité. Un espace de jouissance et de luxe dans une Europe des Lumières qui va bientôt laisser la place à la Révolution. Une ville refuge et anonyme pour ceux qui pratiquent le vice et la vertu.

Venise, c'est l'extravagance et le luxe, l'exutoire d'une société internationale au sein de laquelle les expressions les plus diverses peuvent s'exprimer. Venise, c'est le visage et le masque: l'attrait pour le jeu, la fête permanente et le libertinage amoureux.

À Venise, il est permis de se déplacer sans être reconnu mais aussi de voir sans être vu sur fond de décor de palais et de musique baroque.

Mais bien plus que l'évocation d'un mode de vie, la cité lacustre s'inscrit, au siècle des Lumières, dans une dynamique nouvelle- les *vedute*- axée sur la représentation de la ville, par la peinture, le dessin ou la gravure. Un genre nouveau apprécié par les étrangers qui recherchent, avant tout, l'évocation-souvenir d'une cité reconnaissable par son étendue architecturale située entre ciel et eaux.

Cet engouement nouveau des Européens pour la scénographie urbaine, associée à la promenade, va également toucher Rome, Paris et Londres... En témoigne, la diffusion spectaculaire des boîtes d'optique consacrées à cette thématique ainsi que les décors de théâtre ou espaces miniatures qui font la part belle aux monuments célèbres ou aux ruines situées en pleine nature.



## AVEC L'EXTRAVAGANT

Au XVIIIe siècle, le « curieux-extravagant » est à l'origine du rêve et de son apparence.

### MODE, SILHOUETTES, EXOTISME, SERINETTES, TROMPE-L'ŒIL

Cours de français : Aborder des thèmes comme la mode, faire écouter des extraits musicaux de l'époque, faire faire des recherches sur les jeux d'alors et visionner par exemple le film Marie-Antoinette de Coppola.

Cours d'histoire : Découvrir la société d'alors, la place des institutions et leur évolution, aborder les colonies et leur rôle, raccrocher à l'actualité des USA et voir la constitution faite à l'époque et dans quel contexte (port d'armes, esclavage,...).



## L'homme de l'ombre

Pourquoi vouloir absolument séduire, se distinguer, aiguïser la curiosité des uns et des autres au cours du XVIIIe siècle?

Pour l'aristocratie, l'art de paraître est durant cette période un véritable enjeu, une stratégie sociologique -mise en place à coups d'effets de mode et d'extravagance- quasi quotidienne. À ce titre, le port de perruques monumentales parfois préparées à l'excès- le plus souvent agrémentées de fruits, de fleurs, de bijoux ou d'accessoires liés à l'actualité- complètent l'image d'une société qui place ses priorités dans une forme de frénésie, axée sur la volonté d'exister au plus près, d'un pouvoir qui accorde et donne encore des privilèges .

Les critères d'identification sont, à ce propos, excessivement précis: l'allure est droite, la taille est serrée, les visages sont codifiés par un maquillage qui s'apparente à un grimage, un peu à l'image de marionnettes en représentation ou d'automates au service de la royauté.

La mode est alors aux spectacles, aux divertissements: les jeux d'optique, les ombres articulées remportent un grand succès auprès du public. La mode des papiers découpés, des ombres chinoises, des portraits ombrés participent également à ce nouveau profilage qui porte le nom de silhouette. Cet engouement trouve toutefois son origine, à la fois en Orient -en ce qui concerne les marionnettes du théâtre d'ombres- et dans l'Antiquité classique -en ce qui concerne la représentation des figures en profil dessinées sur la céramique-.

## L'Autre

Avec la découverte d'un monde qui ne se limite pas à l'Europe, c'est au principe de la différence que vont être confrontés les Occidentaux. L'Autre: celui qui parle, mange, s'habille, danse et pense différemment, mais également les animaux ou les plantes d'outre-mer découverts par les explorateurs ou aventuriers. Appliqué à la nature ou à l'homme, le travail de classement par « espèces » interpelle : la différence vient-elle du climat, de l'environnement, des coutumes ou est-elle naturelle?

Percer le secret de la différence visible, des sciences dites naturelles, semble être au XVIIIe siècle un sujet de curiosité, induit par la société savante, mais également une passion dévorante du grand public contre l'ennui.

Dans cette optique, la circulation d'animaux exotiques à travers l'Europe enthousiasme, la diffusion de peintures, gravures ou cires anatomiques, montrant des malformations, inquiète mais amuse tandis que le changement d'apparence dans le cadre d'un spectacle, d'un pèlerinage ou d'une sortie carnavalesque, émoustille...

Voir et observer l'Autre, ou tout simplement être l'Autre, tel est le défi des Lumières, un questionnement permanent, une soif étourdissante de savoir à un siècle qui s'interroge sur la différence entre les peuples, les religions, les sexes, les classes sociales.

## Ni vu, ni connu

Pas plus au XVIIIe siècle qu'à une autre époque- mais pas moins- le trompe-l'œil participe, au même titre que l'art de l'illusion, à une forme de curiosité ambiante bien présente au siècle des Lumières.

En effet, nombreux sont les artistes, artisans, costumiers qui, durant cette période, vont volontairement tromper le regard du public quant à la matière, la technique ainsi que la fonction de nombreux objets, éléments de décor ou accessoires de mode...

Si l'Antiquité est le point de départ de cette tromperie universelle, chaque époque va s'y intéresser en fonction de ses propres objectifs. Que ces derniers soient politiques, commerciaux ou esthétiques.

Dans cette optique, le XVIIIe siècle est riche d'influences et d'enjeux puisque l'Orient exerce au niveau de la porcelaine et de la laque un exceptionnel attrait sur la société européenne, que l'Antiquité est à la mode en matière d'architecture et que l'artifice et les jeux d'optique font partie intégrante des recherches scientifiques de l'époque.

Comme une véritable partie de cache-cache à travers la société des Lumières, le faux et l'illusion se dévoilent de manières diverses. Certains objets vont volontairement cacher leurs fonctions premières, d'autres vont imiter des matières plus luxueuses ou en vogue alors que certaines vont chercher à créer une illusion visuelle et spatiale.

## Seriner à l'oreille

À l'illusion visuelle correspond, également au XVIIIe siècle, une autre forme de curiosité et d'agrément: l'imitation sonore ou l'éducation musicale des oiseaux.

L'oiseau, ici, ne parle pas mais, reproduit des sons ou des mélodies enseignées le plus souvent dans le cadre des occupations quotidiennes des dames ou des jeunes filles.

Inlassablement, ces dernières instruisent les oiseaux au chant en reproduisant des heures durant des petites mélodies accrocheuses. Pour ce faire, elles disposent de petites flûtes appelées flageolets d'oiseaux ou de boîtes à musique qui portent le nom de serinettes.

Bien qu'artificielle au niveau de l'apprentissage, cette méthode étourdissante - seriner- correspond à l'intérêt des aristocrates pour l'exotisme, les plaisirs champêtres, les animaux de compagnie ou les expériences de salon.

Très populaires, ces oiseaux -perroquets-cacatoès-canaris-, le plus souvent issus de l'importation, séduisent aussi les hommes pour la beauté de leur plumage et le sentiment de pouvoir enfin dominer la nature sauvage. Pour preuve, les cages et les volières attachées aux demeures ainsi que les concours de chants d'oiseaux organisés dans les campagnes ou les villes.

À situer entre le loisir instructif et l'enseignement futile, l'illusion sonore occupe également une place de choix dans la société savante et artistique, avide d'écrits et de partitions musicales sur fond de recherches scientifiques.



## AVEC L'AMATEUR

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le « curieux-amateur » est à la source du beau et de la connaissance.

### ACTUALITÉS, EXPÉRIENCES SCIENTIFIQUES, ENCYCLOPÉDIE, SAVOIRS, OPTIQUE ET SPECTACLES

Cours d'histoire : histoire du cinéma, ce que l'Encyclopédie a fait pour la diffusion des savoirs, la Révolution française et ses bouleversements dans l'équilibre géo-politique et social (en contexte avec l'actualité).

Cours de sciences : les expériences scientifiques sur l'électricité, la lumière, l'optique

Cours de français : Diderot et l'Encyclopédie, Voltaire, importance de Marivaux et de la diffusion de ses idées au travers du théâtre, études de pamphlets et de textes révolutionnaires,...



## Les mots de la fin

Intimement liée à l'écrit, l'actualité intellectuelle peut être considérée au XVIIIe siècle comme un objet de curiosité; voire une des causes de la profonde mutation de la société.

En tant que témoin du XVIIIe siècle, les livres -censurés ou pas- permettent de mieux comprendre l'histoire de cette époque en totale transformation car riche en voyages, spectacles et découvertes scientifiques.

En effet- dans les journaux, en feuillets, en pamphlets ou via les imposants volumes de l'Encyclopédie- quoi de plus pratique que les imprimés pour diffuser, rapidement et efficacement, les idées nouvelles avancées par les philosophes, les savants, les explorateurs et les libertins. Leurs pensées, basées avant tout sur la liberté d'expression, s'infiltrèrent partout en Europe et dans toutes les couches de la société.

Les imprimeries ainsi que les libraires qui ont pignon sur rue sont florissantes tout comme les ateliers clandestins le plus souvent implantés à proximité des frontières.

Transporté à la ville, à la campagne, au salon ou à l'église, le livre portatif -le siècle des Lumières connaît la mode des petits formats- est également un élément important dans la construction de l'identité individuelle et du développement de l'esprit critique.

Conjointement la correspondance, les journaux intimes, les mémoires ainsi que la transcription des commentaires émis dans les salons-, sont riches en informations sur l'évolution de la société: ses intérêts et ses rumeurs.

## Par le petit bout de la lorgnette

Mais l'actualité curieuse, c'est aussi des faits, des événements, des expériences scientifiques qui marquent l'imagination via l'observation du ciel, les premiers vols en montgolfière, les démonstrations d'automates, la manipulation de machines électriques dans le cadre des salons ainsi que la dernière frénésie vestimentaire provoquée par la sortie d'une comédie à succès –« Le mariage de Figaro » de Beaumarchais- mettant en lumière des tenues d'inspiration paysanne.

L'opinion publique, qui s'amuse de ces petits faits, les utilise alors comme un moyen de cohésion sociale. Après les différentes révolutions, les perruques sont remplacées par des coiffures à la Titus, les chapeaux, par des bonnets phrygiens ou de polices, les culottes, par des pantalons.

Parallèlement, apparaissent des petits accessoires destinés avant tout à conforter l'événement patriotique soit par la couleur -la cocarde- ou la reproduction des principaux personnages politiques -les insignes-. D'autres objets, déjà présents dans la vie de tous les jours, vont s'adapter aux codes de la nouvelle société: les cannes, les éventails, les tabatières.

Par le port d'éléments ainsi liés aux changements politiques, la société des Lumières crée une puissante communauté idéologique facilement reconnaissable au premier regard.

## Écarquiller les yeux

Plus qu'aucune autre époque, le siècle des Lumières est le temps de l'amusement et de la curiosité. C'est aussi celui des expériences scientifiques.

Dans ce contexte particulier, les objets d'optique -camera *obscura*, boîte d'optique, lanterne magique- remportent un succès sans précédent dans les théâtres, à l'intérieur des hôtels particuliers, sur les grands boulevards ou dans l'enceinte des foires.

Des images inédites sont alors introduites dans l'espace quotidien des aristocrates, des citadins et des paysans. Ces dernières, par leur présence évocatrice, transforment les spectateurs en machines à imaginer le monde autrement.

Dans cette optique, le papier peint ainsi que certains tableaux réalisés selon un fil conducteur clairement défini-*Le mariage à la mode* de William Hogarth- offrent la possibilité d'explorer un monde nouveau constitué de petites chroniques humoristiques consacrées à la vie quotidienne, aux paysages exotiques ou aux principales villes européennes...

Mais le XVIIIe siècle, c'est avant tout le siècle des grands spectacles. Différents metteurs en scène de génie imaginent des représentations aux atmosphères magiques. Ces dernières mélangent, de manière continue, les effets lumineux, les expériences pyrotechniques, le principe des ombres portées, ainsi que les décors mouvants situés derrière des grands rideaux de gaze. L'ensemble visuel est soutenu par de la musique et des bruitages destinés à renforcer l'atmosphère générale du spectacle.

## Un homme de goût

Traditionnellement associé au cabinet de curiosités, le curieux est encore considéré au XVIIIe siècle comme un personnage qui génère diplomatie, fortune, instruction, sociabilité, visites et correspondances.

Il est en réalité un personnage central dans l'affirmation du bon goût et de la connaissance. Une connaissance qui, sans conteste, se développe encore dans la sphère privée tout en privilégiant un savoir universel. La curiosité peut alors être mise en relation avec le pouvoir, l'argent, les lieux de conversation ainsi que les grandes villes européennes.

Mais la manière d'observer et d'analyser les objets présents dans les cabinets de curiosités- à savoir tout ce qui renvoie aux animaux, végétaux, minéraux ainsi qu'aux objets, antiquités, maquettes, médailles . . . - est au cours du siècle des Lumières, en complète transformation.

Associé à l'Encyclopédie, aux imprimés et aux instruments scientifiques, l'univers du curieux se transforme ainsi que ses champs d'action. Les découvertes et expériences scientifiques sont à la mode dans les salons mais ne se « collectionnent » pas. Elles rendent donc un peu vaines l'idée de tout posséder et surtout de tout connaître en un seul lieu.

Le curieux va donc se spécialiser et participer à sa manière à la division des savoirs notamment via la distinction entre les sciences et les arts. L'amateur - qu'il devient-est alors une figure centrale dans l'élaboration des savoirs artistiques. Il portera un siècle plus tard le nom de collectionneur.

## Épater la galerie

Une des toutes grandes évolutions au XVIIIe siècle est la diffusion des savoirs: le souhait d'éduquer le public au bon goût et à la curiosité esthétique.

D'importants ouvrages tels que l'Encyclopédie ouvrent la voie à cette nouvelle forme de culture: la proximité.

Dans cette optique, la connaissance de la sculpture antique, l'étude des peintres du passé, la fréquentation des salons artistiques ainsi que le développement de l'esprit critique -défendu par les philosophes et les critiques d'art- vont conduire, les princes et les amateurs à présenter leur collection de manière quasi permanente.

Attachées à leurs demeures privées, les galeries intérieures vont permettre, dans un premier temps, l'accès au « beau » tout en maintenant le principe du paraître, de la promenade et de la conversation intelligente.

Toutefois, la volonté de réunir dans un seul espace l'ensemble des objets relatifs aux Beaux-Arts semble illusoire pour des particuliers. Le musée voit le jour et prend le relais. C'est avant tout un lieu public qui présente une collection, permet l'apprentissage et développe la sociabilité si importante aux yeux d'une Europe en totale transformation.

Au niveau archéologique, les découvertes des sites antiques marquent la volonté de transmettre la mémoire du passé aux générations futures. Outre la constitution de collections autour des antiquités, les intellectuels commandent des sculptures, fresques et objets d'inspiration classique.

## LA CURIOSITÉ DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE :

### VISITEZ L'EXPOSITION AVEC UNE APPLICATION

Lorsqu'ils découvrent les différentes salles de l'exposition, les visiteurs peuvent se munir de leur smartphone ou de leur tablette afin de découvrir l'histoire de la curiosité d'une manière interactive et autonome. Treize thèmes découlant de la curiosité sont développés au sein de l'exposition. Pour chacun de ces thèmes, l'application dévoile, au choix, une vidéo, un texte ou une bande sonore. Les explications se font donc sur mesure, selon les envies du visiteur.

Rencontre avec Florian Medici, Responsable Nouvelles technologies

Pourquoi créer une application mobile pour l'exposition « La curiosité au XVIII<sup>e</sup> siècle » ?

*F. M. :L'application audioguide sert de complément à l'exposition temporaire sur la curiosité. Elle fournit aux visiteurs des informations et des explications supplémentaires sur les œuvres exposées. L'application est une plus-value à l'exposition. Les nouvelles technologies sont utilisées comme une aide et comme un complément à la visite afin de proposer une expérience, la plus complète possible. Les informations fournies ne sont pas des redites des panneaux explicatifs mais bien des suppléments d'information présentés sous différentes formes.*

Sous quelles formes sont présentées les informations au sein de l'application ?

*F. M. Au fil de l'exposition, treize thèmes sont abordés par trois personnages différents. L'application permet de découvrir chacun de ces différents thèmes selon trois axes. Il y a des vidéos qui permettent au public de découvrir la musique du XVIII<sup>e</sup>, des anecdotes développées sous forme de textes avec des illustrations et, enfin, des commentaires, sous format audio, d'œuvres exposées. Ces trois axes permettent aux personnes présentes dans l'exposition de découvrir la curiosité du XVIII<sup>e</sup> de manière interactive et autonome.*

Les visiteurs peuvent-ils la télécharger sur leur propre téléphone mobile ou sur leur tablette ?

F. M. *L'application est téléchargeable directement à l'entrée du château. Le visiteur peut installer l'application sur son propre appareil. Il ne doit pas se charger d'un audioguide encombrant et des fois lassant. Il utilise comme bon lui semble son mobile et peut quitter et reprendre le fil des explications à sa guise. Si certaines personnes ne possèdent pas de smartphone ou désirent un meilleur confort de lecture, des tablettes sont mises en location au prix de trois euros. De cette façon tout le monde peut bénéficier de l'application audioguide.*

Ce service est-il gratuit ?

F. M. *Oui, à l'achat d'un ticket d'entrée chaque personne a le droit de télécharger les explications et ce, gratuitement. Comme dit auparavant, chaque personne arrive au musée avec son propre audioguide en poche (son téléphone portable ou sa tablette) il est donc normal de ne pas les faire payer pour utiliser un objet qui leur appartient. Toutefois, il est possible de louer une tablette si on n'a pas de smartphone sur soi.*

Pour vivre pleinement l'exposition, vous conseillez donc aux visiteurs de se procurer l'application lui étant destinée ?

F.M. : *L'application permet vraiment d'apprendre et de comprendre beaucoup de choses supplémentaires. Les personnes seules au même titre que les groupes ou que les familles peuvent, grâce à cet outil, voir, lire et entendre des renseignements intéressants au sujet de l'exposition « La curiosité au XVIIIe siècle ».*

Y-a-t' il d'autres sources de nouvelles technologies présentes dans l'exposition ?

F. M. *Bien sûr, par exemple des écrans présentés comme des moteurs de recherche sont implantés dans les différentes salles. Un mot clé en rapport avec le thème abordé s'affiche et puis génère une série d'autres mots lui étant liés. Si nous avons utilisé l'apparence d'un moteur de recherche c'est parce que de nos jours, dès qu'on ne connaît pas un mot, on le recherche sur internet. Cette démarche est créée afin de susciter la réflexion des visiteurs et d'apporter un regard actuel à l'exposition.*

Interview Wesley Mayence,

Stagiaire en Communication

## UN « OBJET » DE CURIOSITE : LE CATALOGUE

Le catalogue de 132 pages illustre les différentes facettes de l'exposition.

Les thématiques de l'exposition sont abordées de façon scientifique et l'ensemble du catalogue apporte un complément en textes, en anecdotes et en informations non négligeables.

Au travers de cet objet « de curiosité », le XVIIIe est mis en lumière. Ce catalogue permet, tant aux amateurs qu'aux historiens, d'avoir un kaléidoscope de la vie en société au siècle des Lumières

Catalogue en vente au prix de **20 €** à la Boutique, sur Internet ou sur demande

# L'EXPOSITION

Du 14 mai 2017 au 13 mai 2018

## PRÊTS

Baron et Baronne François Duesberg, Musée François Duesberg, Mons - Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Médailles, Bruxelles - Cinémathèque française, Paris - Cinémathèque royale de Belgique, Bruxelles - Collectie Smidt Van Gelder, Stad Antwerpen - Collection d'instruments scientifiques et didactiques anciens de la Communauté française de Belgique/Fédération Wallonie Bruxelles - Collection Fondation Roi Baudouin - Collection Loterie Nationale, Bruxelles - Collection Musées de Verviers - Collection privée - Dr. Johan Mattelaer, Kortrijk - Frans Hals Museum, De Hallen Haarlem - Grand Curtius, Liège - Groeningemuseum, Brugge - Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles - Kerkraad Lieve-Vrouweparochie, Mechelen - Modemuseum, Hasselt - Musée dauphinois, Grenoble - Musée d'Archéologie nationale/Domaine national, Saint-Germain-en-Laye - Musée des Arts décoratifs de Namur, Collection Communale - Musée des Beaux-Arts/La Boverie, Liège - Musée de Bretagne, Rennes - Musée de la Banque nationale, Bruxelles - Musée de la Médecine, Bruxelles - Musée de la Vie wallonne, Liège - Musée de la Ville de Bruxelles, Maison du Roi - Musée de l'érotisme et de la mythologie, Bruxelles - Musée du Costume et de la Dentelle de la Ville de Bruxelles - Musée international du Carnaval et du Masque, Binche - Musée royal de l'Armée et de l'Histoire Militaire, Bruxelles - Musée royal de Mariemont, Morlanwelz - Musées royaux d'Art et d'Histoire - MIM, Bruxelles - Museum Boerhaave, Leiden - Museum Donkmeer, Berlare - Opticien Vanlathem, Lens - STAM, Gent - Université de Mons, Bibliothèque centrale, Fonds Anciens et Précieux, Mons - Villa Vauban, Musée d'Art de la Ville de Luxembourg.

## ACCESSOIRE

Fabienne Bernard, Conceptrice-créatrice perruque XVIIIe

## PRODUCTEUR

Asbl Domaine de Seneffe-Musée de l'orfèvrerie de la Fédération Wallonie-  
Bruxelles

## COMMISSARIAT

Marjolaine Hanssens, Directrice-Conservatrice

Commissaire chargée de la direction scientifique et artistique

Assistée de :

Florian Medici, Attaché scientifique

Anne-Gaëlle Morre, Conservatrice-adjointe

Scénographie

Évelyne Gilmont, Scénographe

Graphisme

Manu Blondiau, Graphiste

TEXTES, CHOIX ICONOGRAPHIQUE, SCÉNARIO

Marjolaine Hanssens, Directrice-Conservatrice

LOGISTIQUE ICONOGRAPHIQUE

Stéphane Vandam, Collaborateur

TRADUCTION

Francisco Aldariz, Traducteur/Anglais

Bart Deceuninck, Traducteur/Néerlandais

FILM D'ANIMATION

Le voyageur – L'extravagant – L'amateur

Frédéric Plasman, Réalisateur

## INTERVENTIONS NOUVELLES TECHNOLOGIES

### APPLICATION MOBILE

Florian Medici, Responsable Nouvelles technologies

Conception scientifique et artistique

Assisté de Nicolas Arias, Réalisateur des séquences audiovisuelles

Typi design, Développement Web

OtØmn, Studio enregistrement voix off

### LOGISTIQUE AUDIOVISUELLE

Ruddy Rouer, Collaborateur

### COMMUNICATION

Patricia Dewames, Responsable communication

Assistée de Sybille Iweins, Relations «presse» et de Damien Renard, graphiste

## INFORMATIONS PRATIQUES

### L'EXPOSITION

Visites guidées spécifiques pour groupes adultes et scolaires :

Tout renseignement peut être obtenu **au +32 (0)64 55 89 92** auprès du Service des publics.

#### Tarifs : Individuels

- Adultes : 5 € + location de tablette: 8 €
- Seniors et jeunes de 12 à 18 ans : 4 € + location de tablette: 7 €
- Enfants de moins de 12 ans et PMR: gratuit + location de tablette: 3 €
- Article 27: 1,25 € + location de tablette: 4,25 €
  
- Visite multimedia via votre smartphone ou tablette (musée et exposition temporaire): gratuit

**Chaque premier dimanche du mois** : la collection permanente « Faste et Intimité » est gratuite ; découverte d'autres facettes de la vie en société dans un château XVIIIe.

**L'exposition « La curiosité au XVIIIe siècle »** reste **payante**.

#### Horaires :

Musée ouvert tous les jours sauf les lundis non fériés de 10 à 18h.  
Fermé les 24, 25 et 31 décembre et le 1er janvier.

#### Service des Publics

#### Pour vivre le XVIIIe toute l'année :

Consultez régulièrement notre site Internet : rubriques « Actualités » et suivez nos conférences, nos salons de philosophie, nos concerts de musique de chambre, ...

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS EN DÉTAILS

SUR NOTRE SITE INTERNET

WWW.CHATEAUDESENEFFE.BE

E-mail du Château : [info@chateaudeseneffe.be](mailto:info@chateaudeseneffe.be)

Domaine du Château de Seneffe, rue Lucien Plasman 7-9 à 7180

Seneffe- Belgique –

Tél : 0032 (0)64 55 69 13

Président : Philippe Busquin

Administrateur délégué : Philippe Fontaine

Direction : Marjolaine Hanssens

Contact presse : Patricia Dewames

E-mail : [patriciadewames@chateaudeseneffe.be](mailto:patriciadewames@chateaudeseneffe.be)

Assistée de Sybille Iweins (Agence Cinna) pour les relations presse :

E-mail : [sybille.iweins@agencecinna.be](mailto:sybille.iweins@agencecinna.be)

Tél : Portable: +32 477 275 055